

vaut toujours bien mieux l'exécuter tout de suite, parce que si la pluie survient, la fumure sera moins égale, et s'il fait sec, les morceaux de fumier se diviseront plus difficilement. On ne doit donc conduire le fumier qu'à mesure que les ouvriers peuvent l'étendre ; mais une fois qu'il a été répandu bien également sur un sol bien ressuyé, il peut, sans inconvénient, rester dans cet état pendant assez longtemps, avant le labour qui doit l'enterrer.

Lorsqu'on enterre à la charrue du fumier pailleux, il est presque toujours nécessaire de faire suivre la charrue par des femmes, qui tirent dans les raies, avec des râtaux, le fumier répandu sur la terre, et l'y distribuent bien également ; sans cela, le fumier s'amasse souvent devant la charrue et s'enterre ensuite par paquets.

Si l'on cultive des terres de plusieurs qualités, il peut être utile de séparer les fumiers provenant des diverses espèces de bestiaux, afin d'employer celui des bœufs à cornes dans les sols chauds et légers, et celui des bêtes à laine et des chevaux dans les terres froids et argileuses. Cependant il est certain que toute espèce de fumier produit de bons effets dans toute espèce de terre, et si l'on applique un fumier actif à un sol naturellement chaud, il n'est question que d'en diminuer la quantité et d'y revenir plus souvent. Au reste, ce qui convient le mieux dans la plupart des cas, c'est de faire un mélange des fumiers de diverses natures.

MATHIEU DE DOMBASLE.

ZOOTECHNIE.

MÉTHODE DE KEGEL POUR DRESSER OU CORRIGER UN CHEVAL.

L'armée autrichienne se remonte en grande partie de chevaux élevés en liberté, dans des haras sauvages ou demi-sauvages. Ces chevaux sont difficiles à dresser, souvent dangereux. Un officier autrichien, le lieutenant Kegel, indique dans un traité sur le dressage des chevaux divers moyens que je crois bon de faire connaître. Comme moi, il recommande la patience et la douceur et proscriit la colère et la brutalité.

Le fouet et l'éperon, dit-il, qui doivent aider au dressage des jeunes chevaux, en ont déjà gâté un bien grand nombre.

On doit entrer dans l'écurie d'un pas et d'un regard assurés, en parlant aux chevaux d'une voix élevée, mais amicale. Celui qui s'approche timidement, sans parler aux chevaux, comme celui qui entre avec bruit, menaçant, ou même frappant de la cravache, s'expose à recevoir des coups de pied.

Si l'on veut approcher d'un cheval dans sa stalle, on s'avance de la même manière et on lui parle avec assurance. Lorsqu'on est près de lui, mais pas assez pour être atteint par un coup de pied, on lui dit *tourne*, et au moment où il obéit, on entre hardiment, sans précipitation, les yeux fixés sur les siens. On se place devant son épaule gauche, faisant face à l'épaule ; de la main gauche on le prend par le licou, de la main droite on le caresse sur l'encolure et sur le dos, toujours en lui parlant. Il est à remarquer que pour caresser un cheval, on doit appuyer la main, et que, si on la passe trop légèrement, il y en a beaucoup auxquelles on paraît occasionner un chatouillement désagréable. Il faut éviter de toucher au nez et aux oreilles d'un cheval, on doit éviter de lui toucher la croupe.

Si, quand on est entré dans la stalle d'un cheval, on voit dans son regard, dans la position de ses oreilles, dans ses mouvements à droite et à gauche, des dispo-